

J'ai retenu cette Chambre plus longtemps que j'avais l'intention de le faire. Je me suis senti à l'aise en me levant parce que, en jetant les yeux sur l'honorable chef de l'opposition, j'ai compris que j'avais en lui un excellent ami personnel que je connais et qui me connaît depuis longtemps. Je crois que lui et moi connaissons tous les membres de cette Chambre. Quant à mes relations avec lui, je dois dire que, depuis que je le connais, il ma toujours honoré de sa bienveillance—comme j'espère et je suis sûr qu'il continuera de le faire à l'avenir. Je me sens heureux d'avoir été appelé à prendre la parole en présence d'un adversaire aussi sympathique, aussi loyal et si partisan du franc-jeu britannique.

Je crois que vous connaissez, maintenant, ma manière de voir sur la position qu'occupe le Canada. Sa prospérité, à tous les points de vue, se manifeste par son immigration et son désir de commercer non seulement avec la Grande Bretagne, les Iles Océaniques et nos voisins au sud de notre frontière ; mais aussi partout où il y a du commerce. Je ne puis mieux exprimer ma pensée qu'en citant quelques lignes d'un discours de notre ci-devant Gouverneur général, lord Dufferin. En décrivant la position qu'occupe le Canada relativement à l'empire, il s'est exprimé en substance comme suit :

Dans un monde séparé de l'ancien, à l'abri de toutes les influences étrangères, appuyé sur sa mère patrie, le Canada partage les rêves de celle-ci et pressent sa propre destinée—pressentiment qui lui fait entrevoir des moissons toujours grandissantes, la multiplication de ses villes et de ses villages, le développement de ses champs cultivés, de son gouvernement constitutionnel et autonome et la constitution d'un empire confédéré ; pressentiment d'une honorable histoire qui s'ajoutera aux annales de la mère patrie et aux gloires de la race britannique—fruit d'un système de gouvernement tempéré et bien équilibré, dont le caractère distinctif est de fusionner en un puissant ensemble ce qui constitue l'éternel patrimoine de tout citoyen anglais, ce qui constitue la brillante histoire et la tradition du passé, y comprise la plus grande somme de liberté d'action pour l'avenir.

Telle est la position qu'occupe le Canada d'après le brillant homme d'Etat irlandais que je viens de nommer. Or, devons-nous, honorables messieurs, nous montrer dignes de cet héritage ? Si nous le voulons, nous ne devons pas demeurer inactifs, on nous contenter d'être reconnaissants, ou nous contenter des faits accomplis, et notre mot d'ordre doit être : "En avant." Pénétrons-nous bien de cette idée que "de nouvelles circonstances, ou conditions d'existence, créent de nouvelles obligations, ou de nouveaux devoirs. Et comme dit le poète :

"Time renders ancient good uncouth ;
They must upward still and onward
Who would keep abreast of truth,
Lo, before us gleam the camp fires.
We ourselves must pilgrims be,
Launch our Mayflower and steer boldly
Through the desperate winter's sea.
Nor attempt the future's portal,
With the past blood-rusted key."

Il ne me reste plus, honorables messieurs, qu'à attirer votre attention sur le dernier paragraphe du discours de Son Excellence. Ce paragraphe exprime la confiance qu'a Son Excellence que nous ferons tout ce qui est possible pour assurer la prospérité et le bonheur du peuple canadien. Je suis sûr que la législation et les délibérations de cette Chambre, quelle que soit leur nature, démontreront que les membres de cette Chambre apprécient comme ils doivent le faire les grands intérêts du pays, ainsi que les devoirs solennels qu'ils sont tenus de remplir autant que la chose dépend d'eux.

Après ces quelques observations c'est donc avec un grand plaisir que je propose l'adresse en réponse au gracieux discours de Son Excellence comme suit :

Que l'adresse suivante soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général pour remercier humblement Son Excellence du gracieux discours qu'Elle a bien voulu faire aux deux Chambres du Parlement :

A Son Excellence le très honorable Sir Gilbert John Elliott Murray-Kennynmond, comte de Minto et vicomte Melgund de Melgund, comte de Forfar, dans la pairie du Royaume-Uni, baron Minto de Minto, comte de Roxburgh, dans la pairie de la Grande-Bretagne, baronnet de la Nouvelle-Ecosse, Chevalier Grand Croix de l'Ordre très distingué de Saint-Michel et Saint-George, etc., etc., Gouverneur général du Canada.

Plaise à Votre Excellence,

Nous, très-fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, le Sénat du Canada, assemblé en Parlement, demandons qu'il nous soit permis d'offrir nos humbles remerciements à Votre Excellence pour le gracieux discours que Votre Excellence a adressé aux deux Chambres du Parlement.

L'honorable M. THIBAudeau : Le chef du Sénat ayant été désappointé au sujet de celui qui devait appuyer la proposition de l'adresse, j'ai consenti, cette après-midi, à sa demande, comme je devais le faire, à accepter cette tâche ; mais les honorables membres de cette Chambre ne doivent pas s'attendre à ce que je leur fasse autre chose qu'un discours très bref.

Sans autre préambule, qu'il me soit permis de dire que je suis heureux de voir que Sa Majesté ait envoyé au Canada comme Gouverneur général un gentilhomme que